## Pâques s2016, LUC 24, 1 à 13 A Pâques il se passe quelque chose…

## « Il s’est passé quelque chose ! »

C’est une petite phrase de tous les jours. Devant un ralentissement imprévu sur l’autoroute, ou quand un métro n’arrive pas, on redoute l’accident, ou l’incident voyageur. Ou un de ces drames qui passent et repassent en boucle sur nos écrans.

« Il s’est passé quelque chose !!! »

Avec trois points d’exclamation, cela change tout.

Enfin, il se passe quelque chose, dit l’adolescent qui s’ennuie. Ou l’ancien qui s’endort de solitude. Et celui qui attend une bonne nouvelle ! Et si ce qui s’est passé, ce qui est passé, ressemblait au bonheur ?

« Il s’est passé quelque chose !!! » dit Pierre, et aussi les deux disciples qui rentrent chez eux à Emmaüs. Ce quelque chose est immense. Immense car ce qui est arrivé a à voir avec la mort. La mort c’est justement qu’il ne se passe plus rien, même plus un souffle. Et là il s’est passé quelque chose, là où la mort est déjà passée. Là où il ne s’est jamais rien passé, jusqu’à ce jour. Cette aube d’un nouveau jour.

Ce quelque chose n’a pour apparence, pour consistance, que du vide, une absence « il n’est pas ici ». Mais ce grand vide est en réalité une ouverture. Tout devient possible. Si la mort n’a pas le dernier mot alors l’histoire continue. Il y a un à-venir de Dieu.

Il s’est passé quelque chose, Pierre, les disciples ne savent pas vraiment quoi encore. Sauf ce passage. Il s’est passé quelque chose, il y a eu un « passage ». Un passage, une pâque. C’est un même mot en hébreu. Passage pour les hébreux de l’esclavage à la liberté, passage de la mer, passage de la manne…passage de la mort à la vie. Jésus est notre Pâque, notre passage de la mort à la vie, du désespoir à l’espérance, du néant à la présence. De la croix à la Foi chrétienne.

Pâques c’est l’histoire d’un évènement, puisqu’il se passe quelque chose. A Pâques commence l’ aventure puisque « Jésus n’est pas ici », il est à chercher encore et toujours et à rencontrer ailleurs, dans la vie, il n’est pas dans un tombeau, il n’est pas à trouver dans un mémorial, il ne peut être enfermé dans aucune idéologie, aucune théologie, il est au-delà de toutes nos pensées qui cloisonnent, enferment, limitent l’espérance.

Tout est ouvert pour les chercheurs de Dieu, chercheurs de sens !

L’évènement de Pâques, ce qui se passe à Pâques, est comme une naissance. Naissance de la Foi chrétienne. Après un accouchement difficile, des peurs, des souffrances, de la perplexité, du doute, précédent et entourent l’évènement.

La foi chrétienne nait à Pâques, et les femmes étaient les témoins les mieux placées pour l’accueillir. Toutes ces Marie qui laissent passer en elles la bonne volonté divine ; Toutes ces femmes des évangiles, si familières des emmaillotements et des ensevelissements, qui peuvent passer sans peine de la vie à la mort et de la mort à la vie, car elles ont osé accompagner la mort de leurs soins et de leur amour, tout comme la vie... toutes ces mères courages, Latifa Ibn Ziaten, la mère d'une victime de Mohamed Merah , qui veut donner une chance à la jeunesse par son témoignage d’une parole de vie et d’amour devant la mort même de son enfant…et tant d’autres dont on parle si peu, dont on fait si peu de cas…

Il s’est passé quelque chose d’un commencement, d’une naissance dont ces femmes étaient les meilleures témoins possibles; La naissance de la foi chrétienne dans le vide du tombeau. Et dans le plein de la Parole :

« Pourquoi cherchez-vous le **vivant** parmi les morts ?

**6**il n'est pas ici, il s'est **réveillé**.

**Souvenez-vous** de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée »

D’un côté il y a un tombeau. Une tombe c’est un lieu de mémoire, c’est un même mot en grec, tombe et mémoire, on parlera ainsi d’un mémorial devant une tombe. Mais cette tombe ce matin là est comme vide de sens ce n’est pas là, dans le sombre, dans le passé, dans un espace confiné, un temps arrêté, qu’il faut chercher le Ressuscité. Le lieu de mémoire dans ce récit, l’autre lieu qui suscite la compréhension des femmes, c’est la Parole. « Souvenez-vous de ce qu’il vous a dit ». Les femmes font mémoire d’une parole qui n’est pas une relique du passé, mais bien une parole vivante qui ouvre un sens et un avenir. Et une compréhension qui échappe aux premiers disciples qui ne voient là que quelques bandelettes, un signe qui échappe à leur savoir.

Quand nous traversons une épreuve, souvent le souvenir d’une parole, d’un geste, peut nous porter ou même nous sauver. La parole entendue un jour où tout allait bien est ravivée, elle est ressuscitée, vivante ; elle me parle ce jour là.

Une parole peut ressusciter. Une parole peut ressusciter le désir de vivre. Peut ressusciter la foi endormie. La foi inquiète, blessée.

« Même pas peur » chante un groupe d’artistes ivoiriens après les attentats terroristes. Même pas peur, affiche un certain nombre d’hommes et de femmes des pays d’Europe, d’Afrique, d’Amérique touchés par ces attentats.

Ne crains pas, crois seulement, nous dit le Christ.

Ne crains pas le vide qui survient dans ta vie. Souviens-toi seulement. Je suis la vérité, le chemin et la vie.

J’aime que Pâques soit la fête du vide. Et la fête d’une Parole qui me revient en mémoire dans ce vide. Tu es aimée de Dieu. En ce Printemps nous vidons nos greniers et placards pour préparer l’été de nos maisons ; et de la même façon faisons le vide de nos besoins de preuves, de justification, d’activités qui nous étourdissent, un peu de vide dans nos agendas, un peu d’espace à la Parole. Fêtons la vie, renouvelée, relevée. Et passons le message : Il s’est passé quelque chose qui change la vie. Amen